ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES. Concert d’ouverture de la saison 26-27, dim 25 octobre. HAYDN / BEETHOVEN / SMITH. Orchestre national de Cannes, Anna Genuishene (piano), Holly Hyun Choe (direction)

Un nouveau chapitre s’ouvre pour l’Orchestre national de Cannes. Pour inaugurer sa saison 2026/2027, l’ensemble cannois accueillera la jeune cheffe coréenne Holly Hyun Choe, sa nouvelle directrice musicale, dans un concert d’intronisation placé sous le signe du classicisme en mouvement. Ce rendez-vous inaugural, donné au Théâtre Debussy du Palais des Festivals, promet une soirée riche en émotions et en découvertes, avec un programme associant Joseph Haydn, Ludwig van Beethoven et Ethel Smyth.

Née en Corée du Sud et élevée à Los Angeles, Holly Hyun Choe s’est imposée en quelques années comme l’une des personnalités les plus captivantes de la jeune génération de chefs d’orchestre. Autodidacte passionnée – elle apprend seule la clarinette à treize ans avant de se consacrer à la direction d’orchestre au *New England Conservatory* puis auprès de Johannes Schlaefli à la *Zürcher Hochschule der Künste* –, elle est saluée pour « *sa présence radieuse, sa programmation créative et son art convaincant sur le podium* ».

Lauréate 2025 du prestigieux *Sir Georg Solti Conducting Award*, Holly Hyun Choe cumule les responsabilités majeures : cheffe principale de l'Ensemble Reflektor (2022-2025), artiste associée de l'Orchestre de chambre de Genève depuis 2023, et cheffe principale de l'Orchestre de la Radio Norvégienne (KORK) à compter de janvier 2026. Elle a également été cheffe assistante à l'Orchestre de la *Tonhalle* de Zurich auprès de Paavo Järvi, avant d'être invitée par des phalanges telles que l'Orchestre de Paris, le Hamburg Philharmonic State Orchestra ou le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin.

Sa nomination à la direction musicale de l'**Orchestre national de Cannes**, annoncée en octobre 2025 pour un mandat initial de quatre saisons, fait suite à une rencontre artistique décisive : les musiciens de l'Orchestre avaient voté à 100 % en faveur d'une nouvelle invitation après son premier concert en juin 2024. « *Portée par une énergie communicative et une lecture attentive des partitions* », **Holly Hyun Choe** incarne une vision renouvelée et ambitieuse pour l'Orchestre national de Cannes.



Le concert d’ouverture du 25 octobre s’articule autour de trois œuvres qui dialoguent entre héritage classique et romantisme naissant :

Joseph Haydn – Symphonie n° 37 en do majeur, Hob. I:37 (1758)

La soirée débute par une symphonie de jeunesse de Haydn, condensé d’art de l’économie où tout est tension et invention : dramaturgie rapide, contrastes francs, un feu d’artifice de trouvailles en à peine quelques minutes. Une entrée en matière vive et lumineuse, idéale pour inaugurer une nouvelle saison.

Ludwig van Beethoven – Concerto pour piano et orchestre n° 3 en do mineur, op. 37 (1800)

Pièce maîtresse du programme, ce concerto marque un tournant dans l’écriture beethovénienne : la filiation mozartienne demeure perceptible, mais le discours se densifie – le piano devient moteur de tension et d’architecture. Pour défendre cette œuvre passionnée, l’**Orchestre national de Cannes** accueille la pianiste **Anna Geniushene**, lauréate de la médaille d’argent du Concours international Van Cliburn 2022. Saluée pour « *une sonorité puissante, une personnalité musicale affirmée et une virtuosité éclatante* » (Musical America), Anna Geniushene mettra toute sa virtuosité au service d’une infinie variété de timbres. Née à Moscou en 1991, elle a donné son premier récital à sept ans dans la petite salle de la Philharmonie de Berlin et mène depuis une carrière internationale, collaborant avec les plus grands orchestres et festivals.

Ethel Smyth – Sérénade en ré majeur pour orchestre (1889)

La soirée s’achèvera par une œuvre de la compositrice britannique Ethel Smyth, figure majeure de la première moitié du XXe siècle, dont l’engagement pour le droit des femmes a

marqué l'histoire. Un choix de programmation qui résonne particulièrement avec l'engagement constant de Holly Hyun Choe en faveur des compositrices.

Ce concert d'ouverture marque bien plus qu'un simple début de saison, en scellant l'alliance entre une cheffe à la trajectoire fulgurante et un orchestre labellisé « *Orchestre national en région* », engagé depuis cinquante ans dans une politique musicale audacieuse et accessible. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tous les amoureux de musique classique de la Côte d'Azur et d'ailleurs !…

Crédit photos (c) droits réservés

_____

Plus d'informations sur l**e site officiel de l'Orchestre national de Cannes**

CRITIQUE, concert. CANNES, Théâtre Debussy (Palais des Festivals), le 5 juillet 2026. Concert d'Adieux de Benjamin LEVY à la tête de

l’Orchestre national de Cannes

Le 5 juillet restera gravé comme une date de joie et de larmes dans le cœur des mélomanes cannois ! Au Théâtre Debussy du Palais des Festivals, Benjamin Lévy et l‘Orchestre national de Cannes ont offert à un public (venu en nombre !) un Concert d’adieux à la mesure de leur chef : généreux, exigeant, et follement vivant. Après dix ans passés à la tête de l’orchestre – dix années durant lesquelles il a insufflé un élan nouveau empreint de dynamisme et de créativité à la phalange cannoise -, le *maestro* a tourné une page magnifique pour rejoindre l’Orchestre du Pays Basque à la rentrée 2026. Un concert mémorable qui a été vécu comme un long poème symphonique, émouvant… et inoubliable !

« Au revoir, Benjamin ! » : Trois heures d’ivresse musicale pour un départ en apothéose

Ce qui a frappé d’emblée les esprits, c’était cette évidence : Benjamin Lévy n’a pas seulement dirigé un orchestre pendant dix ans, il a créé une famille. Autour de lui, sur scène, se pressaient de nombreux artistes invités, tous des habitués de ces saisons cannoises, tous fidèles au chef qui les avait révélés ou accompagnés. La soirée était leur cadeau d’adieu, leur déclaration d’amour en musique. **David Bismuth** au piano, les sœurs **Lidija et Sanja Bizjak** – duo pianistique étincelant –, la soprano **Amel Brahim-Djelloul** à la voix angélique, l’accordéoniste prodige **Félicien Brut**, la célèbre violoniste

Geneviève Laurenceau, la jeune et lumineuse violoniste **Alexandra Soumm**, et la superbe mezzo **Pauline Sabatier** : tous étaient là, comme une grande fratrie artistique, pour dire au revoir à celui qui, pendant dix ans, avait su les inspirer, les écouter, les faire briller. Leur présence, tour à tour en soliste, en duo ou en trio, était la plus belle des preuves de l'impact humain de Benjamin Lévy sur les artistes avec lesquels il a choisi de jouer de la musique.



Un voyage musical à l'image du chef : éclectique, savant et joyeux !

Avec plus de 20 morceaux très différents mis au programme de ce concert d'adieu, la soirée s'annonçait comme un voyage à travers toutes les esthétiques, fidèle à la vision d'un chef qui n'a eu de cesse d'élargir le répertoire de l'Orchestre,

explorant des œuvres de toutes époques et de tous horizons. L'hommage s'est d'abord fait dans la douceur et le raffinement avec des extraits symphoniques d'ouvrages de **Jean-Philippe Rameau**, *(Ouverture* de *Dardanus*, *L'Entrée de Polymnie* extraite des *Boréades*, *L'Orage* tiré de *Platée*…) pour une ouverture baroque d'une clarté et d'une élégance rares, prouvant que cette phalange jouant sur instruments « modernes » pouvait se hisser à la hauteur de / faire preuve de la souplesse de n'importe quel (excellent) ensemble baroque, et également faire un clin d'œil aux racines de la musique française que le *maestro* a toujours su mettre en valeur.

Puis le programme s'est déployé dans une variété étourdissante. On est passé de l'énergie communicative du *Concerto pour deux pianos & cordes* de **Malcolm Arnold** (porté par le jeu complice des **Sœurs Bizjak**) à la mélancolie envoûtante de la *Valse triste* de **Franz von Vecsey** pour piano et violon, sublimée par **Alexandra Soumm** au violon et l'une des soeurs Bizjak au piano. Le public, suspendu, a savouré les courts joyaux des *Pièces pour deux violon* de **Dimitri Chostakovitch** (par Soumm et Laurenceau), avant d'être emporté par la romance éternelle du *Salut d'amour* (pour violon et piano) d'Elgar – et la poésie aérienne de *The Lark ascending* de **Ralph Vaughan Williams**, où **Geneviève Laurenceau** fit s'élever l'alouette au-dessus de la salle, son violon semblant toucher les cieux.

Mais c'est dans la musique de **W. A. Mozart** que la soirée a atteint son sommet d'intimité et de complicité. Du *2e mouvement du 21ème Concerto pour piano,* avec sa mélodie infinie portée par **David Bismuth**, au délicieux Générique *« Amour, Gloire & Mozart »* (de **Cyrille Lehn**) en passant par l'air « *Dans un bois solitaire* » interprété par la mezzo **Pauline Sabatier** ou celui de « *Nehmt meinem Dank* » par la soprano franco-algérienne **Amel Brahim-Djelloul**, chaque note était un cadeau.

Le génie de Benjamin Lévy est aussi d'avoir su tisser un fil

d’humour et de connivence avec le public, présentant chaque pièce avec le didactisme souriant qu’on lui connaît, prenant le public par la main comme il l’a toujours fait, rendant la musique savante accessible et joyeuse. La fête s’est ensuite muée en un hommage à la légèreté et à la joie de vivre, chères au cœur du chef, avec un programme porté d’abord par les notes populaires du *Rosier de Mme Husson* de **Paul Misraki** (ici arrangé par Cyrille Lehn : un disque « Pagnol » avec l’ONC dirigé par Benjamin Lévy sortira à la rentrée, de même qu’un autre intitulé « *Croisette* » avec la participation de Pauline Sabatier…), puis de l’irrésistible *Ouverture* de *Pas sur la bouche* de **Maurice Yvain.**

La deuxième partie a repris sur ces notes pétillantes, en offrant au public les joyaux de l’opérette avec l’*Ouverture* de *Gosse de Riches,* et une chanson extraite de *Ta Bouche*, du même Maurice Yvain, où **Pauline Sabatier** a brillé dans le célèbre « *Non, non jamais les hommes*« . Puis, la présence du compositeur **Dominique Probst** dans la salle a ajouté une dimension toute particulière à l’interprétation de sa pièce *« Une journée à Versailles »*, comme un symbole de la volonté de Benjamin d’explorer tous les répertoires et de créer des ponts entre la musique d’aujourd’hui et celle d’hier, une ambition qui a marqué ses dix années à la tête de l’orchestre. C’est ensuite l’accordéon de **Félicien Brut** qui a fait tourbillonner la *Flambée Montalbanaise* de **Gus Viseur** dans un vertige festif, suivi par le *Caprice d’accordéoniste* de **Thibault Perrine**, prouvant une fois encore que l’**Orchestre national de Cannes**, sous l’impulsion de Benjamin, n’a jamais eu peur des métissages et des audaces – comme en a témoigné aussi, en clôture de concert, ses projets mêlant musiques orientales et occidentales, avec la participation d’**Amel Brahim-Djelloul** (juste après un étourdissant *Duo des fleurs,* extrait de *Lakmé*, délivré aux côtés de Pauline Sabatier !…) dans une chansons d’**Idir** (*Mara D-Yughal*), tellement entraînante et endiablée qu’elle a été rapidement reprise en rythme par un public chauffé à blanc… après trois heures de

spectacle !



L’émotion à fleur de peau : les discours et le chant des adieux avec « *Parlez moi d’amour* » !

L’atmosphère de la soirée était à la fois festive et solennelle. Avant que la musique ne prenne son cours, **Anny Courtade,** la Présidente de l’Orchestre, avait pris la parole. Dans un discours vibrant et authentique, elle a retracé ces dix années de complicité (dont 7 passées sous la direction générale de **Jean-Marie Blanchard**, qui reste lui à son poste) , saluant l’engagement sans faille d’un chef qui aura fait rayonner l’orchestre jusqu’à l’obtention du prestigieux label *« Orchestre national en région »*, symbole de l’excellence artistique et de l’ancrage territorial. **Ema Veran**, adjointe à la Culture (et représentant le Maire de la ville, David

Lisnard), a ensuite livré un discours plus convenu mais sincère, saluant l'apport culturel de l'institution musicale à la cité balnéaire, tandis que les nombreux mélomanes réunis dans la salle semblaient partagés entre la fierté et l'émotion des adieux… qui se sont conclues avec le bis « *Parlez moi d'amour* », repris en chorale par tous les artistes réunis par Benjamin Lévy, l'orchestre… mais aussi tout le public qui a entonné, dans la ferveur et la joie, la célèbre chanson de **Jean Lenoir**, ici donnée dans un arrangement de l'incontournable Cyrille Lehn.

Un héritage, un départ, une promesse…

Benjamin Lévy quitte Cannes, mais il emporte avec lui l'amour d'un public et la fierté d'un orchestre qu'il a mené vers les sommets. Il part pour de nouvelles aventures au Pays Basque, tandis que la cheffe américano-coréenne **Holly Hyun Choe** – artiste associée de l'Orchestre de chambre de Genève, lauréate du prestigieux *Sir Georg Solti Conducting Award 2025*, et directrice musicale de l'Orchestre de la radio de Norvège (!) -, prendra la relève à Cannes dés le début de la saison 2026-2027 (en octobre prochain), promettant un nouveau chapitre que l'on espère passionnant pour l'Orchestre. Ce concert d'adieux n'était pas une fin, mais une promesse : celle d'une musique toujours plus vibrante, portée par un chef dont on suivra les aventures avec passion, et par un orchestre qui, sous la baguette d'Holly Hyun Choe, continuera de faire rayonner Cannes. En attendant, encore MERCI Benjamin pour ces dix années de passion, de créativité et de transmission !

–

CRITIQUE, concert. CANNES, Théâtre Debussy (Palais des Festivals), le 5 juillet 2026. Concert d'Adieux de Benjamin LEVY à l'Orchestre national de Cannes. Crédit photographique (c) M. Chatonnier

---

CRITIQUE, concert. CANNES, Théâtre Debussy (Palais des Festivals), le 20 février 2026. PENARD / FARRENC / RAVEL. Orchestre National de Cannes, David Kadouch (piano), Benjamin Levy (direction)

Une bonne nouvelle : en ces temps d'inquiétudes existentielles sur l'ascendant que prennent l'informatique et l'IA sur la musique et les musiciens, il est réconfortant de constater qu'il existe encore des compositeurs qui écrivent pour

de vrais orchestres symphoniques constitués d'authentiques instruments à cordes, à vents, à percussions. Olivier Penard est de ceux-là – et il le fait avec talent !

Un coup de cymbale et sa *Deuxième Symphonie* démarre. Nous l'avons entendue par l'**Orchestre national de Cannes** sous la direction de **Benjamin Levy**. Les cordes se mettent à frémir et la musique s'épanouit peu à peu, par paliers mesurés, par petits intervalles, par glissements chromatiques. Au fur et à mesure, la matière sonore s'épaissit, teintée de notes métalliques du vibraphone, ponctuée d'éclats de cuivres. Le deuxième mouvement s'ouvre sur un beau dialogue entre la harpe et les bois (le hautbois en première ligne), proche de la musique de chambre. Les cordes tissent une atmosphère apaisée, comme un monde qui s'éveille où tintent des sons de cloches. Peu à peu, les cuivres éclairent le monde. Tout cela est maîtrisé, tenu d'une main sûre – même si la musique semble s'essouffler à la fin du mouvement. Et voici le *finale*. L'énergie syncopée qui s'y déploie fait penser aux orchestres américains. Gershwin n'est pas loin. La séquence de conclusion est particulièrement réussie. Voilà un beau travail qui fait honneur à la musique symphonique !

Le soliste du concert était **David Kadouch**. Ce pianiste aux allures de grand *ado* nous donna une version éblouissante du *Concerto en Sol majeur* de **Maurice Ravel.** Sous ses doigts fins et virtuoses, quelques *rubati* délicats apportaient un chic romantique supplémentaire à son interprétation. Puis, il nous fit aussi découvrir les *Variations sur un thème du Comte Gallenberg* (1841) de **Louise Farrenc**. Cette musicienne – l'une des premières femmes professeurs au Conservatoire de Paris – fait parler le piano avec une éloquence, une virtuosité, une inspiration dignes de Schumann. Il y a ainsi tant de femmes compositrices du XIXème. qu'on a à découvrir. Et qui était le

Gallenberg dont Louise Farrenc emprunta un thème ? Un comte viennois que les parents de Giulietta Guicciardi contraignirent leur fille à épouser, afin de la détourner de l'amour qu'elle partageait avec Beethoven, auteur de la célèbre *Sonate au clair de lune* qu'il lui avait dédiée.

Merci et bravo à l'**Orchestre National de Cannes** d'ouvrir ses bras aux compositrices, lui qui s'apprête à accueillir une femme à sa tête : **Holly Hyun Choe** ! Pour l'heure, c'est encore son actuel directeur artistique, **Benjamin Levy**, qui conduisait le concert… et il le fit fort bien!

CRITIQUE, concert. CANNES, Auditorium Debussy, le 20 février 2026. PENARD / FARRENC / RAVEL. Orchestre National de Cannes, David Kadouch (piano), Benjamin Levy (direction). Crédit photo (c) André Peyrègne.

CHEFS. Benjamin LEVY reconduit comme directeur musical de l'Orchestre

national de Cannes jusqu’en juin 2026.

L’Orchestre national de Cannes confirme la prolongation de Benjamin Lévy au poste de directeur musical jusqu’à la fin de la saison 2025 / 2026 (soit jusqu’en juin 2026). Pendant près d’une décennie, Benjamin Levy qui a pris ses fonctions en 2016, aura participé à moderniser l’image de l’Orchestre auprès des publics azuréens, et à faire rayonner la ville de Cannes et la Région SUD au-delà de ses frontières.

En janvier 2022, **l’Orchestre National de Cannes** (**ONC**) obtenait le label d’ « Orchestre **National** en région ». Cette reconduction permettra à l’Orchestre de célébrer ses 50 ans d’existence avec Benjamin Lévy, tout au long de sa saison anniversaire.



Crédit photo : L'Orchestre de Cannes et Benjamin Levy / © Yannick Perrin / ODC

LIRE notre dépêche de 2016 au moment de la nomination de Benjamin Levy au poste de directeur musical de l'Orchestre régional de Cannes alors : https://www.classiquenews.com/chefs-benjamin-levy-nomme-directeur-musical-de-lorchestre-regional-de-cannes/

CHEFS. Benjamin Lévy, nommé directeur musical de l'Orchestre Régional de Cannes